

Culte du 14.04.2024 Quand nous vivons des manques... / G. Wirth

Lectures : Exode 16 1.-4 ; 11-15 ;19-27. Exode 19.3-4 NFC-

Si le 19.30 avait existé à cette époque, un journaliste aurait pu s'exprimer ainsi : nous sommes aux environs de 1260, le premier mois de l'année, le 15, le jour suivant la première Pâque, bonsoir. La libération tant attendue des Hébreux a eu lieu cette nuit. Il n'aura pas fallu moins de 10 catastrophes pour décider Pharaon à laisser les Hébreux quitter l'Égypte. À la suite de la dernière plaie, la plus terrible, pharaon a convoqué cette nuit même Moïse et Aaron et leur a ordonné de partir avec tout le peuple et leur bétail. Les Hébreux protégés par Dieu étaient prêts : ils avaient mangé vite et s'étaient habillés en conséquence. A la surprise des observateurs : les Hébreux ont demandé et reçu des Egyptiens de l'or, de l'argent et des vêtements !

Notre correspondant a assisté en direct au départ d'une foule bigarrée qui a quitté Ramsès cette nuit. Nous dénombrons dans cette marée humaine 600 000 hommes, des femmes, des enfants et des vieillards. Leur nombre total a été estimé entre 2 à 3 millions de personnes. Leur départ fut tellement rapide que la pâte qu'ils avaient préparée n'avait même pas eu le temps de lever. Après 430 ans en Égypte, les Hébreux, repartent et marchent vers la liberté. C'est la nouvelle du siècle nous en reparlerons dans nos éditions pendant plusieurs millénaires.

Notre journaliste imaginaire rend à présent l'antenne.

Le peuple Hébreu quitte donc l'Égypte et part pour un très long et périlleux voyage. En effet, marcher dans un désert n'est pas comparable à une jolie promenade en Suisse. Quand je parcours l'Exode ma première tendance est de m'émerveiller devant les miracles que Dieu accomplit. Ce matin je nous propose d'aborder un autre angle, un angle spécifique de l'histoire de l'Exode, à savoir ce que ce peuple a enduré en termes de manques et de difficultés monumentales au cours de leur périple.

Retournons à leur histoire : après avoir quitté Ramsès, les Hébreux campent au bord du désert. Quel est leur état d'esprit à ce moment-là ? Eprouvent-ils de la joie ? De la reconnaissance d'avoir été libérés ? Sans doute. Mais ils vont rapidement devoir affronter des difficultés terribles. Citons-en quelques-unes :

- Tout d'abord ils se retrouvent coincés **entre la mer Rouge, d'une part, et les Egyptiens** qui se sont lancés à leur poursuite, **d'autre part**. Ils sont dans une impasse. Dieu les fera traverser. Mais comme si cela ne suffisait pas, les Amalécites les attaqueront par surprise quelques semaines plus tard.
- Dans une autre gamme de difficultés, ils manqueront **d'eau et de nourriture**. Le désert est le lieu du manque. On y manque de tout, de ce qui est essentiel pour la survie. Les Hébreux sont confrontés à la peur de mourir de soif ou de faim dans le désert.
- De plus, le désert est un lieu de perte de repères, **d'incertitude, d'inattendu, de vie au jour le jour**. En Égypte, ils souffraient et étaient maltraités mais ils vivaient dans un pays qui possédait des ressources. Si on compare la fertile vallée du Nil et le désert, le contraste est saisissant. Ils penseront d'ailleurs plus tard à ce qu'ils avaient en Égypte et se languiront du poisson gratuit, des concombres, des melons, des poireaux et de l'ail. Ils quittent donc une vie avec des souffrances prédictibles et connues pour aller vers l'incertitude et un

monde de manque; ils vont devoir évoluer dans cet environnement inconnu et hostile. Et cela est très dur. Jusque-là ils étaient esclaves, ils suivaient des ordres sans pouvoir penser à un demain différent d'aujourd'hui. Imprégnés par l'esclavagisme, ils ont dû se sentir totalement désorientés, perdus dans le désert et sans pouvoir contrôler quoi que ce soit ! L'incertitude est une vraie épreuve. Je crois que la plupart du temps nous préférons devoir accepter une perte qu'être enfermé dans une situation d'incertitude. En tant qu'humain nous avons le plus grand mal à nous adapter à l'incertitude. L'incertitude révèle dans le fond notre dépendance totale à Dieu. Au cours de leur marche c'est bien la dépendance totale à Dieu que les Hébreux vivront.

J'ai cité toutes ces épreuves pour que nous puissions tenter d'imaginer ce que les Hébreux ont affronté. Nous allons nous pencher maintenant sur l'une des étapes de leur périple, celle que nous avons lue. Avant cela je tiens à remercier Josiane Waridel qui nous a permis de projeter deux tableaux qu'elle a peints. Vous voyez le premier maintenant.

Revenons aux Hébreux : lorsqu'ils arrivent dans **le désert de Sin** ils ont faim, très faim.

Sous cette pression, ils réagissent ainsi :

- Ils **murmurent**.
- Ils sont **désespérés et fatalistes, ils ne formulent même pas une demande**.
- Ils repensent à la viande d'Égypte : ils sont **nostalgiques et idéalisent le passé**.
- Ils vont même jusqu'à envisager que Moïse et Dieu les ont conduits là, dans le désert, pour les laisser mourir de faim !

Relevons encore deux biais dans leurs souvenirs :

Premièrement **ils pensent à ce qu'ils avaient en Égypte de bon et non pas aux coups, à l'esclavage** (ils se souviennent surtout de la marmite)

Deuxièmement **ils oublient ce que Dieu a déjà accompli pour eux** (leur libération, la traversée de la Mer Rouge, l'eau rendue potable à Mara).

Cette absence de mémoire ou plus précisément cette mémoire sélective et déformée est assourdissante et conduit les Hébreux à une conclusion dramatique : **nous allons mourir**.

Dieu leur répondra en donnant de la manne dès le lendemain et continuera à en offrir pendant 40 ans.

Cependant Dieu associe à ce don une **double exigence** :

Il demande de ne pas conserver de manne pour le lendemain d'une part

Et Il délimite une exception d'autre part : le sixième jour les Hébreux pourront en récolter une double ration et en conserver une part pour le lendemain, soit le jour du sabbat qui est destiné au repos et à Dieu.

Comment pouvons-nous comprendre ces deux limites que Dieu pose ?

Nous pouvons supposer qu'en les suivant les Hébreux vont tout simplement apprendre la confiance en Dieu. En effet, si Dieu avait donné par exemple mensuellement la manne : ils auraient pu compter pendant 29 jours sur leurs réserves, la confiance en Dieu aurait été nécessaire que le dernier jour.

Ce don quotidien de la manne peut nous faire penser à deux autres textes :

- Dans la prière du Notre Père, Jésus prie : « Donne-nous, aujourd'hui, notre pain pour ce jour » Matt 6.11 selon la traduction (NBS). Notre pain pour ce jour et non pas pour demain ou pour l'an prochain...
- Et ce verset des Lamentations : « Chaque matin, sa bonté et son amour sont tout neufs. Oui, ta fidélité est immense ! Lam 3.23 pdv

En bref : la manne est offerte chaque jour, nous demandons un pain quotidien et nous recevons un amour et une bonté de Dieu tout neufs chaque matin. Ainsi nous apprenons la dépendance envers Dieu au quotidien.

Quant à la deuxième limite soit la prescription du sabbat, elle nous révèle en outre que Dieu tient à avoir une relation avec nous. Il ne se montre pas uniquement en tant que pourvoyeur de nos besoins mais prioritairement Il veut être en relation avec nous.

Demandons-nous comment les Hébreux ont-ils réagi à ces règles ?

Pour certains, ce fut difficile : ils ont alors tenté de conserver de la manne pour le lendemain ou sont allés en chercher le jour du sabbat. Evidemment cela n'a pas marché.

Pourquoi ont-ils agi ainsi ? Ont-ils pensé : Oui il y a de la manne aujourd'hui mais demain est-ce que vraiment il y en aura ? Ils ont donc gardé une part de manne, c'était sans doute rassurant.

Nous nommerons ce comportement : de l'autoprotection. L'autoprotection signifie : je me protège moi-même au lieu d'avoir confiance et de dépendre de Dieu, malgré ce que Dieu a dit.

Rappelons les deux types de réflexes fondamentaux que nous avons décrits jusqu'à présent soit d'une part la rébellion, le fatalisme, le désespoir, l'absence de demande qui sont des réactions que nous pouvons avoir quand nous vivons un manque et d'autre part l'autoprotection qui cherche, elle, à éviter à tout prix le manque. Ces deux réflexes ont un point commun : ils nous conduisent tout simplement à éviter la relation avec Dieu !

J'en viens maintenant à moi, à nous :

Que peut nous dire aujourd'hui ce texte de la manne à nous qui avons des frigos pleins. Les Hébreux ont souffert de la soif et de la faim, nos manques à nous peuvent se situer à d'autres niveaux ; par exemple : des manques dans notre santé, des manques affectifs, des manques de valorisation, des manques relationnels, de force, de joie, ou encore un manque d'enfant, de sens, ou encore d'argent, ...je vous laisse compléter cette énumération.

Réfléchissons maintenant à nous :

Quand je vis un manque comment est-ce que je réagis ?

Est-ce que je demande de l'aide à Dieu ? Ou est-ce que je deviens facilement fataliste, révoltée ?

Est-ce j'ai des réflexes d'autoprotection ?

Est-ce que je me souviens de ce que j'ai déjà reçu de Dieu ? Si oui, est-ce que cela m'aide ?

Et si je ne vais pas vers Dieu lui demander de l'aide pourquoi ? Quels sont mes freins ?

A titre d'illustration, voici 1 exemple personnel :

- J'aime anticiper, planifier et me préparer bien à l'avance et à vrai dire ce n'est pas qu'une question d'organisation c'est aussi relié à une crainte que j'ai d'être débordée et de ne pas parvenir à faire face. Par exemple j'ai commencé à réfléchir à ce que j'allais dire aujourd'hui à l'automne 2023 et à rédiger début janvier. Je suis encore loin de la tranquille et totale dépendance à Dieu pour recevoir les forces au jour le jour. Je fonctionne davantage ainsi : je vais puiser dans mes réserves pour faire les choses très à l'avance, ce qui est une forme d'autoprotection. J'ai donc besoin de grandir dans la dépendance à Dieu

Relevons encore qu'il n'y a pas besoin d'aller mal ou d'éprouver des manques importants pour apprendre à vivre la dépendance avec Dieu.

Pour conclure poursuivons l'histoire de l'Exode

Depuis le désert de Sin, les Hébreux reprendront leur marche et vivront de nouvelles difficultés, soit l'attaque des Amalécites et le manque d'eau. Suite à quoi, trois mois après leur sortie d'Égypte, ils parviendront au pied du Mont Sinaï. Ce moment est un tournant de l'Histoire car c'est à cet endroit que Dieu veut faire alliance avec eux.

Voici ce que Dieu dit à Moïse dans son introduction à la proposition d'alliance que Dieu énoncera immédiatement après : "Vous avez vu comment j'ai traité les Égyptiens ; vous avez vu comment je vous ai amenés ici, près de moi ; je vous ai portés comme un aigle porte ses petits sur son dos » Ex 19.4 NFC

Dieu rappelle 3 choses avant de poser les termes de l'alliance :

Premièrement : Il a libéré les Hébreux de l'esclavage ; les Egyptiens n'avaient plus la possibilité de les poursuivre, c'était définitivement terminé; ils étaient libres.

Deuxièmement : Dieu les a amenés jusqu'au Mont Sinaï, jusqu'à Lui, tel un père rassemblant ses enfants. C'est Dieu qui les a guidés et leur a fait suivre une route précise pour aboutir justement là vers le Mont Sinaï. Dans ces mots nous percevons de la tendresse.

Et troisièmement Dieu a dit : ***Je vous ai porté comme un aigle porte ses petits***. Que signifie cette image : Je vous ai porté comme...

Je vous avoue que malgré mes recherches je n'ai trouvé aucune image d'aigle avec un petit sur son dos. Pourtant j'ai lu que la femelle porte ses petits durant son vol.

Que pouvons-nous comprendre de cette image que Dieu utilise ici ?

Un aigle avec un seul battement d'aile peut planer à 90km/h pendant des heures. L'image de l'aigle évoque **la puissance et la facilité dans ses déplacements, on pourrait dire de la hauteur au-dessus des problèmes !** De plus il y a dans cette image une notion également parentale du soin aux petits.

Imaginons-nous donc sur les ailes d'un aigle, c'est magnifique, n'est-ce pas ?

Ce qui m'a frappé surtout c'est la **différence de perception** entre la vision au sol du peuple qui a faim, soif et qui est poursuivi par des ennemis...et le fait que Dieu déclare qu'Il les a portés comme sur des ailes d'aigle.

Il y a un univers de différences. Sur le moment le peuple ne voit pas du tout le fait qu'il est porté, au contraire il anticipe sa mort à plusieurs reprises. Il est vrai que si Dieu ne les avait pas

portés c'est bien ce qui aurait pu se passer au vu de tous les dangers qu'ils ont dû traverser. Les dangers et les manques étaient réels, mais Dieu les a portés même s'ils ne l'ont pas remarqué.

En bref :

- Quand nous sommes face au manque nous avons découvert que nous avons tendance à développer deux types de réactions : le fatalisme, le désespoir, la rébellion ou encore l'autoprotection ce qui revient à éviter la relation avec Dieu **alors qu'au contraire Dieu cherche la relation avec nous.**
- Quand nous sommes en manque **nous avons tendance à oublier ce que Dieu a déjà fait pour nous, alors que nous en souvenir pourrait nous aider à nous tourner vers Lui.**
- Quand nous sommes en manque **nous avons le sentiment que c'est insurmontable,** c'est ce que nous percevons à hauteur humaine alors que le Seigneur peut nous emmener bien plus loin d'un seul battement d'aile.
- Finalement je nous invite maintenant à nous placer devant Dieu avec cette question : et moi quand je vis un manque...quels sont mes défis ?

Temps de silence

Prière

Questions pour les partages en groupe :

1 Quand je vis un manque :

a Est-ce que je me retrouve dans certaines réactions, comportements, tels que le désespoir, le fatalisme, la nostalgie voire la rébellion ou des mécanismes d'autoprotection ?

B Si oui, comment évoluer et aller dans le sens de la relation avec Dieu ?

2 Est-ce que je me souviens de ce que j'ai déjà reçu de Dieu ? Si j'y repense en quoi est-ce que cela m'aide ?

3 Est-ce que je demande de l'aide à Dieu ? Et si je ne vais pas vers Dieu lui demander de l'aide pourquoi ? Quels sont mes freins ?

4 L'image d'être porté sur des ailes d'aigle : qu'est-ce que cela évoque en moi ?